

Les randonnées en Saintois

Une visite au village de Crevéchamps

A notre arrivée, à proximité du canal et de l'écluse, un curieux animal couvert d'écaillés en fer attire notre regard : il ne s'agit nullement du résultat de nouvelles fouilles archéologiques mais du « **Sanglosaure** », réalisé en 2011 par des bénévoles à l'occasion d'une fête des foyers ruraux du territoire.



photo MPD

Nous évoquons, dans le journal des enfants, la vie liée au passage de l'écluse 41 par de nombreux mariniers et charretiers (qui se louaient avec leurs bêtes). A notre arrivée dans le village l'enseigne « Au rendez vous de la Marine » est encore visible.



En traversant le village, [l'architecture rurale](#) de certaines habitations attire notre attention :

- **18 Grande Rue** : maison datée 1777, à 3 rains (travées), ouvertures en pierre de taille, porte piétonne surmontée d'une niche, beau heurtoir.
- **36 Grande Rue** : en face de la rue de Benney, maison du XVIIIe de structure identique à la précédente.
- **1 Rue de Benney** : belle porte charretière en pierre de taille moulurée du XVIIIe.
- **4, 6 et 8 Impasse des Jardins** : ancienne ferme seigneuriale, avec habitation à gauche et ferme à droite.

L'art de mourir : « l'ars morientis » une curieuse découverte dans une vieille bâtisse en rénovation.

« ...Jamais sans trembler...l'enfer de se préparer à mourir... de prier et de souffrir »

Est républicain 1/2/1999

L'« art de mourir » se dévoile à Crévéchamps

Au XVII^e siècle, la mort est partout. Les habitants se réfugient dans la religion et préparent leur trépas. Naît alors « l'ars morientis » ou l'art de mourir.

Une maison toute proche de l'église de Crévéchamps. Une vieille bâtisse plusieurs fois centenaire, avec sa toiture en tuiles tiges de bottes et ses énormes poutres de chêne, avec son porche arrondi de ferme lorraine, qui a séduit une famille heillecourtoise souhaitant s'installer à la campagne. C'est au milieu d'une série de petites annonces qu'elle s'est livrée à Jean-Luc et Agnès Maillou et leurs deux fillettes, Balbine et Perline. « Il y avait une photo. La maison nous a plu immédiatement. On l'a visitée. Elle était très délabrée, avec beaucoup de gravats, mais nous avons eu le coup de foudre et une foule d'idées pour l'arranger », raconte Balbine, du haut de ses 11 ans.

Pendant les vacances d'été, avec ses parents et sa petite sœur, elle a dégagé les gravats, « et puis papa a commencé à décaper les murs d'une petite salle voisine de l'ancienne cuisine où il y avait encore la grande cheminée avec son four à pain.



Jean-Luc va protéger la peinture avec une vitre.

Il faisait tomber le plâtre. Il était dans la pénombre et ne voyait pas qu'au fur et à mesure apparaissaient sur le mur des inscriptions, des arabesques colorées, et deux oiseaux jaune et rouge ».

Le maire alerté, tout s'est enclenché : M. Legendre, conservateur au Service régional d'archéologie à Metz a dépêché deux spécialistes pour terminer avec

minutie le travail du « découvreur » de cette représentation à caractère religieux « réalisée à la peinture minérale, la seule qui permette une telle conservation ».

Sauvegarde

« Il s'agit d'une iconographie courante "ars moriendi" (art de mourir) du XVII^e siècle. C'était un siècle où la vie,



Le spécialiste de l'Inventaire de Lorraine en pleine action.

voire la survie étaient difficiles. La guerre de Trente Ans, la famine, les dernières grandes pestes, sévissaient. La mort était partout. Les gens se réfugiaient dans la religion, poussés au mysticisme et tentaient de faciliter leur accès à l'au-delà par tous les moyens, y compris par l'art », explique Mireille Bouvet, conservateur régional de l'Inventaire de Lorraine.

Sous couvert de la DRAC Lorraine, cette œuvre « unique en Lorraine, en milieu rural » est désormais immortalisée par des reproductions au calque et des photographies déposées au Conservatoire du patrimoine à Nancy. Trois siècles après, elle a livré au jour la

part de son message ayant résisté au temps. « C'est du vieux français », souligne Baldine, en déchiffrant entre les mots définitivement effacés : « jamais sans trembler... l'enfer de se préparer à mourir... de prier et de souffrir ».

Ce patrimoine sera sauvegardé : Jean-Luc installera une vitre pour protéger la peinture. « On y fera cuire des pizzas », conclut Baldine.

Mais la fillette passionnée et très réfléchie, qui s'est beaucoup documentée sur le sujet, est persuadée que sa maison recèle encore d'autres surprises...

Danièle VERDENAL et Evelyne DIETSCHÉ

L'église (dont la reconstruction a été terminée en 1777) :

La tour est placée en avant de la nef plafonnée et forme porche à trois ouvertures, dont deux sur le cimetière.

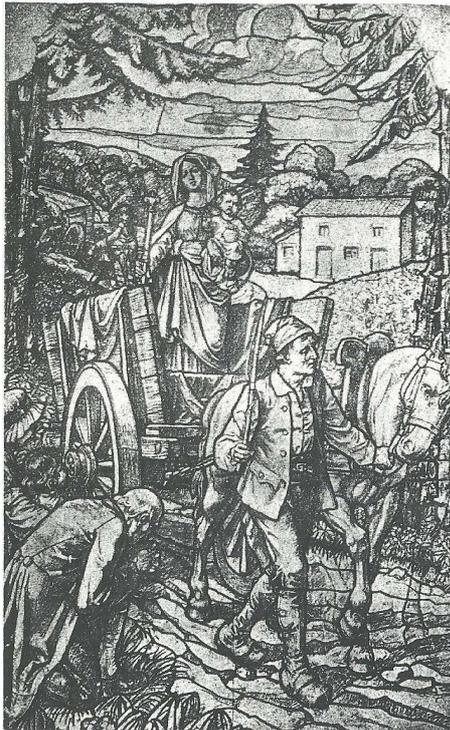
Dans le chœur, côté évangile, se trouve la pierre de fondation bénite en 1774.

A gauche du porche, on trouve deux monuments funéraires anciens : la stèle de Claudon Mair Claude (1606) et celle de Toussain Antoine (1748).

A gauche toujours, à l'entrée du cimetière, se trouve une inscription funéraire : « Ci gît M. Marie François Thomas de Vedzilhe Chevalier de Saint Louis mort âgé de 49 ans le 7 juillet 1820 d'une attaque d'apoplexie foudroyante, priez Dieu pour son âme »



Photo MPD



Cliché BENOIR

Vitrail de l'église représentant la translation de la statue

Le mobilier le plus important est la **statue de N.D. de Grâce**, jadis vénérée à l'ermitage de la Garenne.

En bois sculpté, la Vierge tient l'enfant sur son bras gauche, un sceptre terminé par une fleur de lys, dans la main droite. C'est une statue assez naïve mais qui incarne l'histoire de l'ermitage et la dévotion de tant de générations de cette contrée qui s'y rendaient en pèlerinage le 2 juillet pour la Fête de la Visitation.

Un vitrail représente la translation (*rocambolique*) de la statue de l'ermitage à l'église, deux villages se disputant la statue.

Texte ci-dessous d'après une plaquette de l'Abbé Dedenon « le pèlerinage de Notre-Dame de Grâce et l'ermitage de la Garenne à Crevéchamps ». Imprimerie Vagner, 1936,37 pages.

Hors circuit : l'ancien ermitage de la Garenne

L'ermitage a été fondé le 16 janvier 1686 sur une terre située sur le ban de Crevéchamps, sur le versant de la côte, à mi-chemin entre Crevéchamps et Neuville, en face des étangs et gravières.

Auparavant, la Garenne était un rendez-vous de chasse, possession séculaire de la communauté des habitants. L'acte de fondation prévoyait l'édification d'une chapelle sous le vocable de **N.D. de Grâce**, une dévotion populaire tournée vers la mère de Dieu qui s'est développée à partir du XIVe siècle.

L'ermitage était tenu par deux ermites qui respectaient la **règle émétique** propre à la Congrégation de **Saint-Antoine**.

Les ermites de Crevéchamps ont toujours vécu en bonne intelligence avec les habitants de Crevéchamps et des paroisses voisines qui emmenaient les fiévreux à la chapelle de l'ermitage pour leur faire boire l'eau du ruisselet qui, souvent, les délivrait de leurs maux. Un pèlerinage se mit en place, à l'occasion de la fête de la Visitation.

Les ermites de Saint-Antoine portaient une robe noire de laine grossière, serrée par une ceinture de cuir, avec chapelet de six dizaines et croix de bois.
Vivant en mutuel support, les frères travaillaient ensemble en gardant le silence et en méditant. Ils pourvoyaient à leur existence par la culture d'un jardin et l'exercice d'un métier tel que faire de la toile, des cordes, des paniers, des sabots, des charrues, des jougs,...

L'ordre de la journée était strictement planifié pour autant que l'on pouvait se servir du cadran solaire ou du ciel étoilé, car les horloges étaient rares et coûteuses. Du lever à 4 heures du matin au coucher à 20 heures au soleil on alternait travail, méditation, prière, lecture selon un rituel immuable et adapté aux saisons.

Le dimanche et les jours de fête religieuse, ils se rendaient en silence aux offices de la paroisse.

Bien national à la Révolution :

Les ermitages firent partie des établissements religieux dont l'abolition fut votée en 1790 par l'assemblée nationale. En conséquence, celui de la Garenne fut condamné à disparaître et la municipalité de Crevéchamps eut à liquider son patrimoine, devenu bien national.

Le dernier occupant, le frère Hilarion, n'eut pas la tristesse de voir mettre aux enchères le lopin de terre sur lequel il avait passé trente ans de sa vie. Il mourut peu avant la vente ordonnée en 1793.

La translation de la statue de N.D. de la Grâce.

Le frère de l'ermite défunt vint à Crevéchamps pour remettre à la paroisse tout ce qui formait le mobilier et la décoration de la chapelle, dont certainement la statue. Les gens de Saint-Remimont convoitaient eux aussi la statue, mais le char qui devait l'emporter demeura comme rivé au sol, alors que celui de Crevéchamps démarra sans peine. Cette gracieuse légende qui se retrouve aussi à Sion et à Marthemont, a fourni le thème du vitrail récent qui rappelle l'évènement. Ce vitrail se trouve derrière l'autel, tandis que la statue est déposée devant l'autel côté épître.

Hors circuit , l'ancienne saline :

A la sortie de Crevéchamps en direction de Nancy, à gauche en contrebas, au niveau du pont sur le canal, à la limite du territoire de Tonnoy et de Benney, lieu-dit « La rouge corvée », se voient encore les derniers bâtiments et la cheminée de la Saline fondée en 1899 pour l'extraction du sel gemme, activité qui perdura jusqu'en 1928.

Le ruisseau de « l'homme sauvage » alimentait en eau les constructions.

La production de sel en vrac pour le tannage, en sachets ou sacs pour l'alimentation génèrent de l'activité et de l'embauche dans les villages proches. Le transport a été assuré à partir d'un port d'accostage construit sur le Canal de l'Est en vis à vis de la saline mais aussi par convoiage par charrette vers la gare de Bayon.



Vous pouvez consulter l'article consacré à la saline de de Tonnoy sur le blog des becs salés saline-varan.blogspot.com

Le ruisseau qui traverse le village, depuis une très jolie petite vallée sur la route de Benney, porte le nom de **Saucelle** : évocation du sel présent dans le secteur de Tonnoy, Benney, Crevéchamps... sous forme de sel gemme ou de sources salées.